

Homélie du dimanche 29 septembre 2013
26^{ème} dimanche du temps ordinaire, année C
Parabole du riche et de Lazare (Évangile de Luc 16, 19-31)
du Père Gilles VADON, curé de paroisses

Jésus parle en parabole.

Une parabole ce n'est pas un reportage.

Ce sont des images caricaturales qui nous disent un message.

Cette parabole nous parle du Royaume de Dieu.

Elle nous dit au moins trois choses essentielles.

La première, c'est que notre vie humaine est quelque chose de sérieux.

On pourrait dire que chaque journée, chaque geste et chaque choix deviennent semence d'éternité et, en ce sens, ont un caractère définitif.

On ne revient pas en arrière, on marche vers l'avenir.

L'amour est toujours au présent !

La deuxième, c'est que l'amour de Dieu ne ressemble pas à un effaceur ni à une baguette magique. Son amour est créateur de confiance et de liberté.

Et le jugement de Dieu, c'est être plongé dans son amour.

Cet amour véritable nous révèle à nous même. Devant l'amour de Dieu, on apparaît en vérité.

Au fond, l'amour de Dieu est si grand qu'il nous rend responsables de notre destinée... mais pas en nous laissant seul, mais en faisant alliance avec nous.

La troisième, c'est que la Parole de Dieu est comme une clé de son Royaume. « Ils ont Abraham et Moïse : qu'ils les écoutent ». Je pense aussi à Marthe et Marie. Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe s'agite et Jésus de lui dire : « Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Cette Parole de Dieu, il faut donc la fréquenter comme on fréquente ceux qu'on aime.

La parabole de Jésus pose la question de la richesse.

Qu'est-ce que la richesse ?

Il y a la richesse précaire.

C'est celle qui accumule, qui entasse et qui nous entraîne dans le mécanisme de la méfiance, de la protection et de l'inquiétude.

C'est ce qui se passe dans la première lecture.

Les riches d'Israël « se croient en sécurité » dans leurs fêtes. Le réveil sera dur.

Cette richesse diminue gravement l'homme.

Elle limite l'homme dans ses relations. Il ne voit plus les autres. Elle ferme les yeux et les cœurs.

La pauvreté du riche, si je peux m'exprimer ainsi, c'est son ignorance.

Il ne voit pas que Lazare qui est à la porte est une personne.

Amos, dans la première lecture reproche aux riches leur désintéressement pour le sort du pays. Dans leur luxe, ils ne voient plus rien.

En tout temps les riches ont du mal à voir. Ils ne peuvent pas voir toute la réalité.

Le riche ne voit pas Lazare.

Il ne le méprise pas non plus, mais il reste indifférent, ce qui est pire.

Face au mépris, je peux me situer, je peux rétorquer, me défendre. L'autre reste un vis-à-vis même si j'exècre son attitude.

Le riche se suffit à lui-même. Il a oublié ce principe premier que nous sommes des êtres de relation puisque nous sommes nés et nourris de celles-ci. Seul, nous ne pouvons pas exister. Nous avons besoin les uns des autres pour vivre dans la foi et l'amour, la persévérance et la douceur, comme nous y invitait saint Paul.

Le Christ est venu révéler la vraie richesse.

La vraie richesse, c'est celle qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue.

C'est l'amour confiant envers Dieu le Père, et l'amour de nos frères et sœurs jusqu'à partager avec eux. C'est la foi. Elle ne me donne aucune certitude, mais rend mon cœur confiant et ouvert à un autre que moi-même.

La parabole nous parle d'un monde cassé qui fait place à un immense fossé.

Ce fossé est creusé par l'absence d'amour, le repli sur son confort.

Faisons bien attention, il n'y a pas de riche ni de pauvre à l'état pur.

En chacun de nous, il y a des deux.

Notre mort et notre résurrection seront l'heure de la vérité.

L'Évangile de ce dimanche est une grande et bonne nouvelle.

Quelle bonne nouvelle allez-vous me dire ?

Dieu nous rend responsables en nous permettant de poser des choix libres, mais en nous rappelant aussi que la foi doit toujours rester le moteur de notre marche, une foi qui nous ouvre les yeux à la manière du Christ.

Ouvre mes yeux, Seigneur.

Ouvre mes mains, Seigneur.

Fais que j'entende, Seigneur.